

# la SOURCE

REVUE 2002 no.4 de l'ANPQ / ANQ / RMQ



**DES PLANTES  
ET DES HOMMES**

# ÉDITORIAL



A nouveau, nous sommes heureux de saluer la rentrée de cette aventure estivale qualifiée à juste titre, de vacances. Ressourcés au maximum, ayant pris un «coup de jeunesse», nous avons foi dans notre détermination à poursuivre le «bon combat» sans jamais nous décourager,

à nous faire les défenseurs acharnés de l'intégrité des Médecines alternatives, englobant l'humain dans son entièreté.

La Vie étant d'essence énergétique, tout est donc pulsionnel et réactionnel mais toujours rempli de signification. Cependant, la Vie n'a de sens que si nous conservons cette palpitante espérance, symbole de jeunesse.

Souhaitons-nous mutuellement une seule chose : celle de donner à la Médecine par la Nature et pour l'homme, toute la place qu'elle mérite. Peu importe que nous agissions en solitaire ou en équipe, les succès que nous enregistrons parfois péniblement mais sûrement, ne peuvent tomber dans l'indifférence ou l'ignorance d'une société dominée par l'inversion des valeurs et le spectacle médiatique.

Forts de notre immense chaîne de solidarité débordant nos frontières... nous vaincrons !

Conception, recherche, rédaction,  
montage et réalisation:  
YVES DUSSAULT N.D., H.D.

## **ANPQ / ANQ / RMQ**

27, Béliveau, Laval, H7B 1A7

Tél. : 450 720-0560

Télécopieur : 450 315-0720

Site internet : [www.anpq.qc.ca](http://www.anpq.qc.ca)

Courriel : [anm.anpq@videotron.ca](mailto:anm.anpq@videotron.ca)

# DES PLANTES ET DES HOMMES...

Nous oblige à envisager l'être humain au-delà de son seul aspect matériel. Ce n'est qu'en le considérant dans sa totalité formé d'un Esprit - d'une Âme (animatrice) et d'un Corps, qu'il devient possible de s'en faire une idée satisfaisante. Le Corps lui-même se compose de deux parties : l'une que nous pouvons peser — appartenant à l'espace — l'autre, faisant de lui un être vivant en perpétuelle transformation, appartient au temps. Cela fait en tout quatre éléments que nous appelons «les éléments constitutifs.» Sous l'aspect visible de ses fonctions, l'homme se révèle un ensemble de deux pôles, réunis par un élément médian, — le tout formant une triade. Or, à la fois



un être quaternaire et un être ternaire, ce n'est qu'en faisant le lien entre ces aspects, qu'il est possible de comprendre l'homme et par conséquent, de reconnaître la parenté existant entre la Nature — les plantes — et l'homme.

**Donc, cette «Science de l'Homme» tout à fait particulière, priorise les notions essentielles suivantes :**

1 — La distinction des quatre constituants de l'être humain : corps physique, corps de vie ou éthérique, corps astral ou âme, corps

mental ou Esprit ou noyau spirituel — ainsi qu'une connaissance au moins sommaire de leurs interactions.

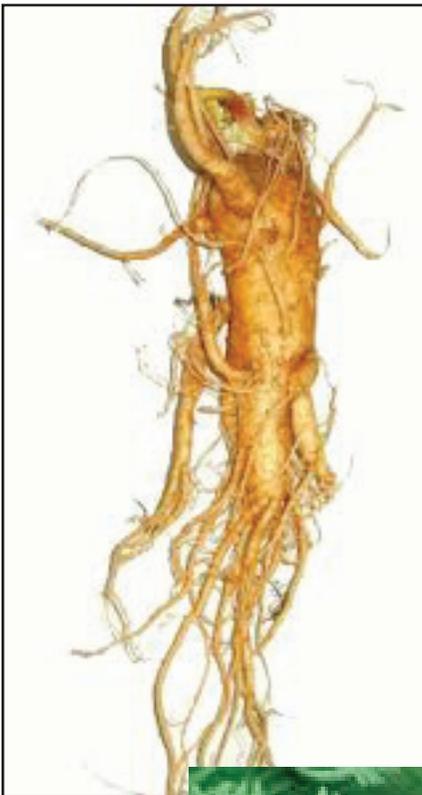
2 — La distinction des trois systèmes physiologiques ou fonctionnels composant le corps humain: système neuro-sensoriel, système rythmique, système métabolique et membres.

Ces deux séries de distinctions sont indépendantes et ne se recouvrent pas. Il suffit pourtant de les examiner l'une l'autre à la lumière d'une saine raison pour se convaincre qu'elles sont plausibles et nécessaires.

### **Mais qu'en est-il des végétaux ?**

A) Les plantes possèdent un corps physique que nous voyons et touchons et un corps invisible qui fait d'elles des êtres organisés vivants. Elles n'ont qu'une légère ébauche de corps astral (substance du désir) ou âme et ce, au stade de la fleur ou de la reproduction sexuée par spores.

B) Les plantes ont trois systèmes fonctionnels qui correspondent par bien des traits à ceux des animaux et de l'homme.



**On peut les appeler : système racine système feuille et système fleur.**



**La racine** très minéralisée des plantes correspond dans cette optique, à la tête de l'homme.

**La feuille** correspond à son système rythmique — circulation et respiration.



**La fleur** et ce qui en naît, correspond à son système métabolique.

Il en résulte des indications thérapeutiques qui ont été plus ou moins reconnues de tout temps, soit dans la médecine des anciens alchimistes, soit dans la Tradition paysanne.

On préconise donc des remèdes :

- 1 — **extraits de fleurs**, fruits et graines pour les maladies du métabolisme, de la digestion, de l'appareil génital.
- 2 — **extraits de feuilles** pour les maladies de la circulation, du rythme, — donc de la respiration...
- 3 — **extraits de la racine** pour les maladies neuro-sensorielles...

Sur ce point, nous retrouvons la règle «Similia Similibus» des Homéopathes mais sans en faire un principe exclusif.

Groupées selon les familles usuelles, nous devons commencer par caractériser les plantes suivant «le type» de la famille puis extraire les principales plantes médicinales de cette famille et suivre les phases de leur développement, de leur vie, de leur destinée. Nous fondant sur ce prologue, nous désirons maintenant vous présenter une «famille» extraordinaire pour ses vertus curatives :



## LES LABIÉES.. PLANTES DU CALORIQUE.

Les Labiées constituent une «authentique famille» de plantes médicinales. Alors que dans beaucoup d'autres familles végétales, telle ou telle plante douée de vertus curatives, surgit d'une multitude d'autres espèces et s'en distingue comme un phénomène rare et particulier, — toutes les espèces de

Labiées possèdent de telles vertus. En cela, la famille entière des Labiées est considérée comme une variante particulière et unilatérale



des autres types botaniques.

Cette particularité repose sur l'influence extraordinaire qu'exercent «les forces cosmiques de la chaleur» sur la formation de cette famille de plantes. Cela détermine leur être. La chaleur saisit et structure les Labiées à un degré absolument unique. Certes, toutes les familles participent aux actions caloriques... mais aucune ne le fait dans une telle mesure et avec autant de diversité. Nous devons savoir que chez les plantes, «le centre des impulsions caloriques» est situé en dehors du corps végétal, dans le Cosmos, dans le Soleil. L'homme, en tant qu'être doué d'un «MOI», porte un tel centre d'impulsions à l'intérieur de lui-même. Il est doué d'une chaleur propre... d'un «noyau de feu» fixé en son centre. Donc, de la nature calorique des Labiées, résulte une relation particulière entre l'homme et ces plantes.



Cette nature s'exprime par la formation de substances ignées/aromatiques — huiles essentielles ou éthériques. Ce sont des substances qui veulent devenir de la chaleur.

La chaleur les a transformées autant qu'il était possible, à son image. Volatiles, passant rapidement de l'état liquide à l'état gazeux, elles s'allument facilement et brûlent avec une flamme brillante. Leur vapeur est incolore et transparente, c'est-à-dire qu'elles laissent la lumière les traverser, lui prennent ses radiations chaudes et la rejettent



claire, mais froide. Les physiciens appellent cette propriété: «diathermie.» Les essences n'ont aucune affinité pour l'eau ni pour la terre. Elles ne se dissolvent pas dans l'eau et elles-mêmes ne dissolvent pas les minéraux, les sels. Elles ne dissolvent que les substances qui, comme elles, doivent leur existence aux actions caloriques: les cires, les résines, les corps gras.

— Ainsi, les huiles éthériques et les huiles grasses sont apparentées par leur nature calorique et cependant, opposées. Dans l'huile éthérique, de la substance se dissout en chaleur

(processus centrifuge). Dans l'huile grasse, la substance absorbe de la chaleur (processus centripète). Dans la première, la matière tend au calorique ; dans la seconde, le calorique tend à la matière (évaporation-concentration). — Alchimistes ??? Vous avez là, un sujet de méditation à long terme.



Sous le rapport de la chaleur, les Labiées préfèrent des zones de climat médian — le milieu «rythmique» du corps terrestre. Elles produisent leurs huiles éthériques à partir de cette chaleur, dans leur propre sphère médiane rythmique, qui est celle de l'appareil foliaire. C'est ainsi qu'elles fleurissent surtout en été.

# SPHÈRES D'ACTION THÉRAPEUTIQUE DES LABIÉES

Étant donné que dans cette famille, l'impulsion florale très forte descend jusque dans l'appareil foliaire, on peut s'attendre à des actions stimulantes et réchauffantes qui attisent le système des échanges et de là, le système rythmique.



Le domaine d'action des Labiées se situe effectivement entre la digestion et la respiration. Les processus caloriques et la genèse intense du sucre (nectar) établissent leur liaison avec le «MOI» qui lui, agit dans les processus caloriques de l'organisme humain et qui s'appuie sur le sucre du sang. Ainsi, l'activité du «MOI», depuis le métabolisme jusqu'à la genèse du sang et jusqu'aux phénomènes respiratoires, est très généralement accessible à la force thérapeutique des Labiées. Nulle part on ne trouve chez les Labiées une pression anormale d'influx astraux, perçant et violant le domaine des forces formatrices éthériques — comme c'est le cas lors de la formation d'alcaloïdes toxiques dans les plantes vénéneuses.

De ce fait, on ne trouvera pas non plus des actions directes sur l'astral humain, telles que des effets narcotiques, enivrants, stupéfiants. Car le centre de gravité pour les Labiées, c'est l'activité du «MOI» dans le domaine des échanges matériels... le métabolisme, avec tendance vers le système rythmique.

D'une façon tout à fait générale, les Labiées aident à apaiser «un corps astral trop actif» et à le mettre sous le contrôle du «MOI». On les utilisera donc pour combattre les plus diverses faiblesses du «MOI», jusqu'à cette complète déroute de l'organisation du «MOI»



que représente le diabète sucré. De très nombreuses Labiées sont condimentaires et déjà sous cette forme, elles poussent le «MOI» à participer plus consciemment aux processus digestifs via le sens du goûter. Tous les parfums de cette famille — unique en son genre — ont en propre une note ignée qui est stimulante, qui fortifie la conscience, réveille et consolide le «MOI». Aucun de ces parfums n'a de nuance suave, mélancolique, extatique, enivrante.

La famille des Labiées compte de nombreux membres. Dû à l'attention toute particulière que nous désirons accorder à leur présentation, nous en appelons à votre patience nous permettant ainsi le report à la prochaine édition.



# La globalité mystérieuse qu'est l'homme...

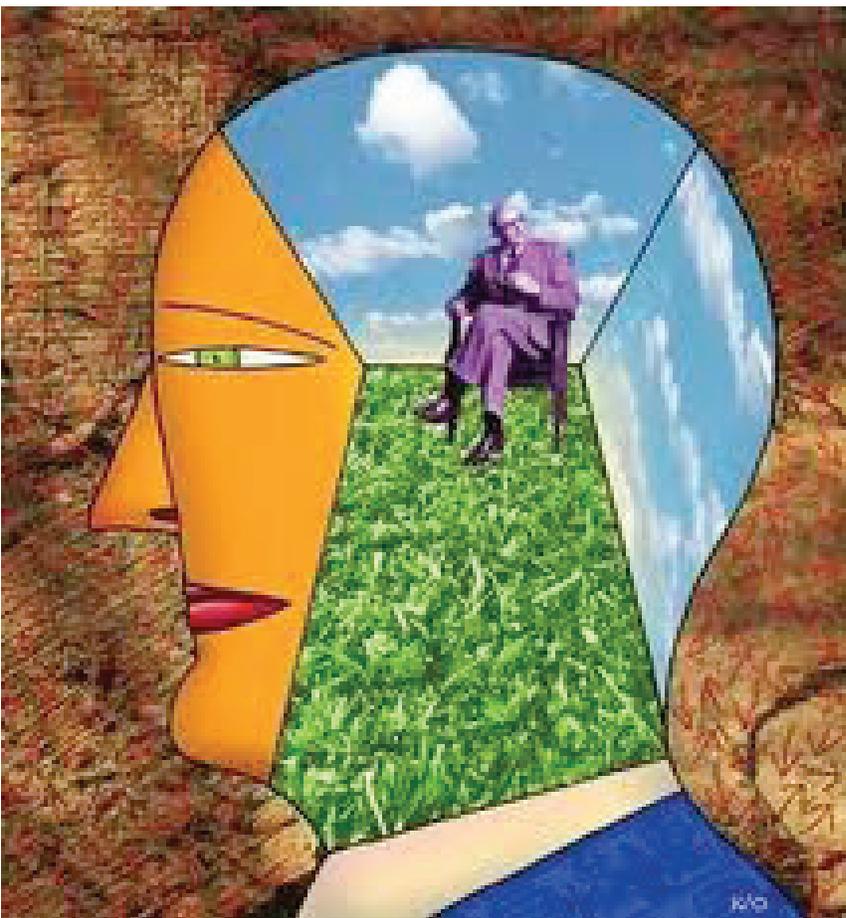
préside secrètement à tout son comportement, donc aussi à la manière dont il fait de sa nourriture, un «repas» ou un «mets», chacun à sa façon toute personnelle. Il ne lui suffit pas que ses aliments contiennent certaines substances — protéines, hydrates de carbone, graisses, vitamines et minéraux — pour édifier son corps et développer des forces (calories). Il faut encore qu'il satisfasse son goût et sur ce point, on ne peut pas discuter car chacun a le sien et l'affirme.

Ce qui, chez l'animal, est le simple accomplissement d'un instinct, un assouvissement, devient chez l'homme, une petite fête quotidienne

pour laquelle le cadre esthétique est aussi important que les denrées offertes, y compris le partage, la sociabilité, car le repas est une part de la vie sociale. Chacun donne à ses mets une note individuelle, grâce aux condiments, aux épices, etc., qu'il emprunte tout spécialement aux plantes condimentaires. S'il en est ainsi, c'est que la chose est fondée dans toute la constitution de l'être humain. La nourriture humaine reflète l'homme tout entier — corps, âme, esprit.

L'homme n'a pas seulement la forme — règne minéral —, la vie — règne végétal — et la sensation —règne animal —, il est de plus,

un **esprit conscient de lui-même**, qui se ressent comme un «moi», qui connaît le monde «en lui» et qui intervient «hors de lui» **par sa volonté**. Il veut également imprégner de conscience ce qu'il ingère comme aliments... ainsi, il ne doit pas lui suffire de dévorer. L'oiseau se contente de picorer des graines jusqu'à ce qu'il soit rassasié. Avec



ces mêmes graines, l'homme prépare méticuleusement un pain qu'il aime à épicer avec du sel, des graines de Pavot, du Sésame, des fruits secs, etc. En outre, il peut choisir tel pain le matin et tel autre le soir, pour éveiller son organisme à la fonction alimentaire. Car en réalité, la fonction gustative s'étend bien au-delà de la langue et du palais — jusque dans l'estomac et ses glandes, jusqu'au foie avec la bile et cela, selon la nature personnelle de «l'assaisonnement». L'assaisonnement aide la complète entité humaine à goûter et à apprécier.

## **La première classe des condiments sera donc ceux que l'on peut appeler «réchauffants».**

Eux-mêmes sont «nés de la chaleur» — dans l'organisation thermique très différenciée du globe terrestre, laquelle s'exprime par les zones climatiques et leurs familles végétales caractéristiques. Remarquons que c'est dans les zones froides que ce «feu» rougeois le plus faiblement et que c'est sous les Tropiques qu'il brûle le plus ardemment. Dans notre zone dite «tempérée», la famille des Labiées nous fait don de ses vertus en même temps que de son nectar dont on dit qu'il est le régal préféré des abeilles — animaux de chaleur.

**Les Labiées** nous présente tout un arsenal de condiments propres à parfumer les soupes, les sauces, les légumes, les salades, les pommes de terre, la viande, en leur conférant un surcroît de saveur.

### **Promesse faite ! Promesse respectée! Rencontrons les principaux membres de la famille des labiées!**

Nous avons dit que le domaine d'action des Labiées se situe dans la stimulation et le réchauffement qui activent le système d'échanges — le système rythmique — il se situe donc entre la digestion et la respiration. L'élément FEU en relation directe avec ces plantes, enflamme le métabolisme et assure la digestion plus complète des aliments comme le riz, le maïs, le tapioca, les viandes, lourdes à digérer, ce qui relâche souvent l'organisme métabolique. Pour tenter de comprendre les Labiées en partant de la chaleur, voyons d'abord celles dans lesquelles «le principe calorique» affirme pleinement sa souveraineté.

En tête... nous avons le :

## ROMARIN



A l'aspect d'un petit sapin, ses feuilles vert-sombre sont rétrécies en aiguilles. Remarquons sa forme ramassée, pleine de vigueur et de tenue! En début de printemps, il se recouvre d'un «voile de fleurs» groupées en faux-épis. Mais le soleil d'un été long et sec le trouve raffermi et presque rigide. Le parfum qu'il répand est igné, sévère, fortifiant pour la conscience et réconfortant. On pourrait dire que ce parfum est à la fois brûlant et salin en même temps qu'il rappelle la solennité de l'encens. On se souviendra que dans l'Antiquité, le Romarin était mis davantage au service du culte que de la médecine.

Il était l'ornement rituel des divinités et des humains. Le Moyen-Age a découvert ses vertus curatives en même temps qu'il devint l'objet de nombreux usages populaires. Il fut à l'honneur dans les baptêmes, les mariages et les enterrements. Il est intéressant de constater qu'à la même époque, — celle de l'éveil de l'âme de conscience — les diverses Labiées commencèrent à prendre, aux yeux de l'homme, beaucoup plus d'importance, tant pour décorer sa demeure que pour épicer ses mets.

Les diverses actions curatives du Romarin ont été résumées par une indication caractéristique: «Le Romarin fortifie le «Moi» dans son action sur les autres constituants de l'homme». Cela fait comprendre son effet bienfaisant lorsqu'on est menacé de syncope ou encore dans les états d'épuisement, consécutifs au surmenage intellectuel. Cela éclaire aussi son action sur l'organe du sang qui est le support physique permettant l'intervention du «Moi». Le Romarin active les processus sanguins. L'anémie, les menstruations, les troubles de l'irrigation sanguine sont favorablement influencés. Parallèlement, l'organisme de chaleur est rééquilibré. C'est d'une importance capitale puisque

l'organisation du «Moi» et le corps astral agissent beaucoup mieux en s'y incarnant, dans des organes davantage irrigués et mieux échauffés par le sang. Notre Romarin est digestif, sudorifique — il enflamme le métabolisme.



Par exemple, si un surcroît d'activité intellectuelle et un «océan d'émotions» ont somatisé des crampes dans la musculature, le Romarin va travailler à leur résolution. Même dans l'épilepsie, on dit qu'il rend de fiers services. Nous le savons, un système nerveux déconstruit par une trop forte activité des deux constituants supérieurs de l'homme. reçoit — grâce au Romarin — l'impulsion des processus constructifs. On dit du Romarin qu'il est surtout un remède propre à combattre le diabète sucré dont on sait qu'il est une déroute complète du «Moi», Dans le diabète, l'organisation du «Moi» est trop faible pour maîtriser correctement

la genèse du sucre. Dans le métabolisme du sucre, c'est surtout l'organisation du «Moi» qui agit ; le besoin que nous éprouvons d'en ingérer exprime cet état de fait. Un «Moi» trop faible ou une entité mal incarnée se retire à la périphérie... grâce au cerveau, il développe une forte intellectualité et abandonne au corps astral — sentiments, émotions, etc— tout un domaine d'activités situé entre la digestion, la genèse du sang et la respiration. Et nous savons que cette activité trouve sa contrepartie dans les plantes.

Outre l'huile éthérique dans laquelle on peut discerner le Pinéol, le Camphre, le Cinéol, le Bornéol, etc, la chimie analytique a trouvé dans le Romarin, des résines, des amers et des tanins. Les huiles éthériques — en particulier celles du Romarin — ont une action curative qui consiste à stimuler le «Moi». Les tanins rendent le corps astral plus disposé à se lier au corps éthérique. Les amers incitent le corps éthérique à prendre en lui, le corps astral. Ainsi, l'incarnation devient complète.

Cet aromate n'est-il pas digne d'être élevé au rang de : plante royale ?

# LAVANDE —

*Lavandula officinalis*

Si un buisson de Romarin rayonne quelque chose de fort et de fougueux, il émane d'une touffe de Lavande, une paix douce et noble. La fleur de Lavande produit un des parfums les plus authentiques que nous connaissions. Avec cette senteur, quelque chose de propre et d'apaisant nous pénètre. Elle aime les pentes sèches et chaudes, elle recherche la chaleur mais également la lumière.



La Lavande également stimule l'organisation du «Moi» mais sa tendance est plutôt de maîtriser et d'apaiser le corps astral. En ce sens, elle «tonifie les nerfs», elle calme, elle détend, elle endort. Son action vivifiante résout les crampes, combat les syncopes et dirige dans de bonnes voies, le sang qui monte à la tête... elle excite les activités métaboliques. Dans les paralytiques, elle aide

à se libérer, l'organisation du «Moi» qui se convulse dans le ou les membres arrêtés. Elle est tout aussi précieuse en ajout dans les bains, dans la sciatique, la goutte, le rhumatisme — toutes ces maladies ayant leurs racines dans un métabolisme qui n'est plus régi par le «Moi» et qui, de ce fait, succombe aux activités déconstructrices déréglées du corps émotionnel ou astral.

# THYM VULGAIRE

— *thymus vulgaris*



Ce végétal n'est pas exigeant au point de vue du terrain.

Il n'a guère besoin d'eau mais il veut d'autant plus des forces cosmiques : lumière et chaleur. Les Abeilles aiment ses fleurs minuscules qui se dégagent en été, en une grappe rose, couleur de Bruyère. La plante a une saveur épicée, brûlante ; son odeur est forte, poivrée, réchauffante mais un peu sombre.

Le Thym sera donc d'un grand secours quand l'organisme de chaleur — avec le «Moi» —, ne pénètre pas suffisamment l'estomac ou le poumon. Également quand l'individu démontre une trop grande sensibilité aux refroidissements ou quand une région organique est trop «irriguée» d'eau et insuffisamment «pénétrée de chaleur». Les enfants rachitiques ou atteints de diathèse exsudative — transpirant beaucoup — apprécient les bienfaits d'un bain de Thym. Les catharres bronchiques opiniâtres et même la coqueluche, trouvent dans cette plante, un excellent remède. En outre, le Thym est utile dans la gastrite, les crampes d'estomac, les coliques, chaque fois que ces affections sont le résultat d'un manque de chaleur interne.

Mais en cas de glande thyroïde trop active, on dit que ce remède peut dépasser le but.

SERPOLET —

HERBE AUX FEMMES — *Thymus serpyllum*

C'est un Thym «adouci» qui aime les prairies sèches mais pourtant humides de rosée. Dans la médecine populaire, le Serpolet s'appelait autrefois, «l'Herbe aux femmes» (herbe Notre-Dame). Il passait pour faciliter les menstruations et rétablir le rythme des fonctions sexuelles.

A part cela, ses indications ressemblent à celles du vrai Thym.

# SAUGE OFFICINALE

— *Salvia officinalis*



On dit que le genre SALVIA est le plus important de la famille des "Labiées". On a dit aussi que l'essentiel du processus Labiées est d'amener «l'éther de chaleur à intervenir profondément dans la région de l'éther vital que l'on reconnaît dans ces plantes par «la forme ramassée» et stabilisée autour d'une tige bien verticale. Cette polarité est bien visible chez la Sauge.

La Sauge est une authentique plante d'été. Ses grandes fleurs odoriférantes, riches en nectar, particulièrement adaptées au corps

des Abeilles et productrices d'huiles étheriques (essences) abondantes, exhalent un parfum sévère, solennel, un peu comme celui du Romarin mais plus âpre, plus parent de la terre. C'est en formant des tanins, des résines et de l'oxalate de calcium qu'elle prend son caractère stable et formateur.

Nous connaissons l'action des huiles essentielles nées de la chaleur, sur l'organisation du «Moi». Les résines sont donc comme des essences solidifiées par la chaleur, mais momifiées, comme une semence. Ainsi, elles stimulent l'activité du «Moi» dans le système neuro-sensoriel. Quant aux tanins, issus d'impulsions astrales, ils agissent précisément sur la constitution astrale de l'homme. Nous voyons l'importance du «tanin de Sauge» pour le traitement de l'asthme. Dans l'asthme, «l'appétit interne» de l'organisme est comme bloqué. Au début, l'organisme tout entier est une sorte d'organe gustatif. Plus tard seulement, ce sens se localise dans le palais et la langue. Mais dans les sphères subconscientes, l'homme tout entier «goûte» et c'est ce qui provoque l'appétit.

L'asthmatique n'a aucune envie de diriger les matières alimentaires ingérées vers l'ensemble de la circulation. Or il est bon de savoir comment aider un organisme qui manque d'appétit et où, par



conséquent, la liaison correcte entre l'organisme astral et l'organisme éthérique est rompue. C'est à ce moment qu'il est toujours bon d'apporter en doses convenables, le tanin que l'on peut obtenir par exemple, à partir des feuilles de Sauge ou encore de l'écorce du Chêne. On dit que c'est très particulièrement important pour le corps émotionnel /astral. Il est stimulé à étendre son activité sur le corps vital / éthérique. Ainsi, la Sauge ajoute aux propriétés thermiques des Labiées, les processus affermissants du tanin. Les tanins resserrent les tissus en les structurant. Ils peuvent «dompter et réchauffer» un organisme trop humidifié. En particulier, ils remettent l'activité des glandes sous le contrôle du «Moi».

Une sécrétion surabondante de lait, une transpiration anormale, peuvent être combattues par des doses convenables de Sauge officinale. Ici, l'action anti-inflammatoire se complète d'une action vulnérable, régénératrice des tissus, au moyen de pansements et de lavages. Son pouvoir médicinal s'exerce également dans les angines et autres maux de gorge. Naturellement, le «Moi est stimulé dans la digestion, le métabolisme et la genèse du sang.

Quelle plante extraordinaire !

# LA SARRIETTE

— *Satureja hortensis*



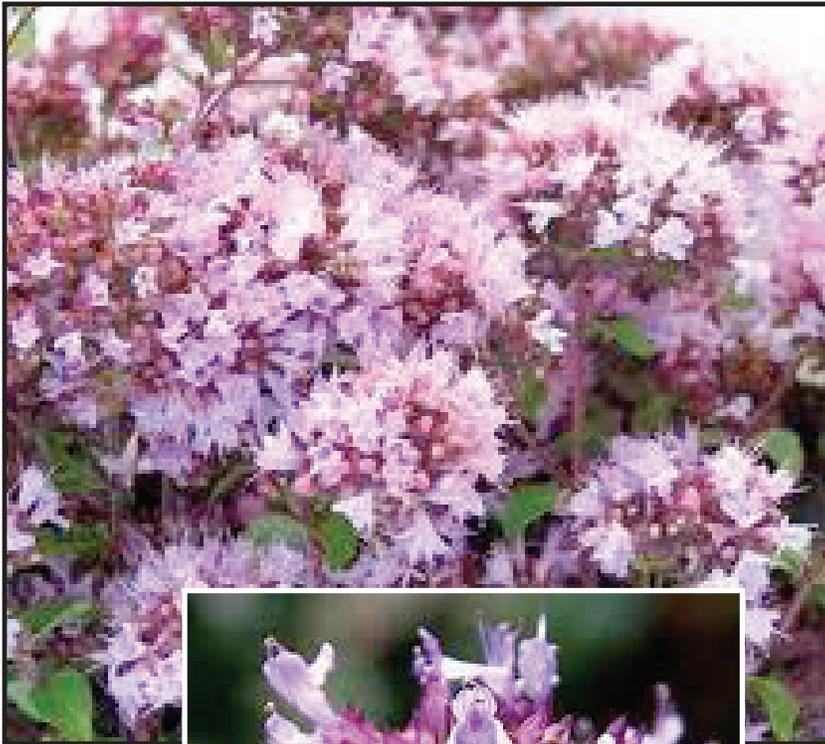
Voici une Labiée intermédiaire entre le Romarin et la Sauge. Amante des pentes rocheuses et des éboulis de gravier, elle a besoin de beaucoup de chaleur et ses feuilles sont

rétrécies presque à l'état d'aiguilles. Il n'est pas étonnant de trouver chez la Sarriette, des huiles essentielles et un peu de tanin... avec des actions appétitives, antispasmodiques, sudorifiques et réchauffantes pour les organes digestifs.

L'utiliser... c'est l'adopter !

# LA MARJOLAINE

— *Origanum majoranum*



Sa semence exige l'ombre pour atteindre sa forme équilibrée et belle. De bas en haut, elle possède un arôme doucement épicé. Pour mûrir des semences fertiles, il faut une longue canicule. Elles débordent alors d'huile grasse et le doux parfum des feuilles exerce une influence réchauffante, bienfaisante.

L'huile essentielle de la Marjolaine, plus douce que chez les Labiées précédentes, est mêlée à des substances camphrées. On croit que la semence de Marjolaine est régulatrice du rythme menstruel car elle possède en propre des pouvoirs réchauffants sur le métabolisme ainsi que sur les organes génitaux. Elle fortifie l'estomac et l'intestin, guérit les coliques, la diarrhée, favorise la conception et la menstruation. En outre, elle exerce des actions

anti- spasmodiques dans l'asthme, les vertiges, les paralysies.

Combinée avec la Mélisse, elle fournit un excellent remède contre les inflammations et les affaiblissements des organes génitaux.

A ne pas négliger!



# L'ORIGAN VULGAIRE

— *Origanum vulgare*



Cette plante produit l'impression d'une variante plus rustique de la Marjolaine. En commun avec celle-ci, l'Origan a des actions fortifiantes, réchauffantes, stimulantes. On l'a employé contre les affections de l'utérus, la dysménorrhée, l'aménorrhée. Dans ce domaine, il rétablit l'autorité des forces de chaleur... du «Moi».

Il n'est donc pas surprenant de constater son action secourable dans les refroidissements, les catarrhes des organes respiratoires et dans les faiblesses de l'organisme des échanges (métabolisme).

L'Origan vulgaire est sudorifique, il dissout les stagnations dans les domaines du foie et de la veine porte.

L'Origan est également en correspondance avec le domaine



nasal, olfactif, qui y est relié: contre ses inflammations, contre le rhume de cerveau et les polypes du nez. Voilà !



# BASILIC



A l'action réchauffante de la Marjolaine, s'ajoute ici une nuance ignée rappelant le Clou de Girofle. Les fleurs sont blanches et riches en nectar. Très anciennement cultivée, elle fut employée en médecine à cause de son action réchauffante sur les organes digestifs — purifiante sur la matrice. Elle passait pour faciliter l'accouchement mais aussi pour favoriser la lactation. On l'a également utilisée dans les affections catharrales et les inflammations des muqueuses de l'appareil uro-génital.

Comme la plupart des Labiées, elle est un tranquillisant qui apaise les crampes et les douleurs spasmodiques.

Nous la connaissons tous... alors ?

# LA MÉLISSE



Remarquons en passant, combien nombreuses sont les Labiées qualifiées «d'officinales»! Cela signifie qu'elles sont bien connues des médecins et des pharmaciens depuis des siècles.

Nous connaissons donc aussi la Mélisse dont le port et les feuilles rappellent l'Ortie.

Contrairement aux feuilles très étroites des «Labiées ignées», la Mélisse présente des paires de feuilles larges, bien formées. Ici, le parfum brillant habituel s'est adouci en une odeur de citron, rafraîchissante — la Mélisse s'est parfois

appelée : Citronnelle.

Très utile aux Abeilles dont elle porte le nom grec — Mélissa — son aspect général la prédispose à aimer la chaleur modérée, une humidité suffisante et même un peu d'ombre. Réchauffante mais rafraîchissante — vivifiante surtout — la Mélisse agit moins sur le métabolisme que sur les processus rythmiques. Elle favorise la conception et la menstruation. Son effet mi-tonique et anti-spasmodique contrarie les fermentations du tractus digestif. Elle agit contre les nausées et l'envie de vomir. Mais son action s'étend beaucoup plus loin dans le système rythmique : palpitations cardiaques, névroses cardiaques, angine de poitrine, sont de son ressort. L'insomnie, l'hystérie, la mélancolie, la tendance aux syncopes accompagnent souvent les troubles susmentionnés et sont justiciables de la Mélisse.

La célèbre «Eau des Carmes» a pour principe un distillat de Mélisse.

# MARRUBE



est un

Sans  
quand les  
digestif !

favorise la menstruation, — mais beaucoup plus importante est son action sur les mucosités du poumon, la bronchite chronique, la coqueluche, l'asthme sénile. Il excite le système vasculaire, régularise le battement du coeur. Il arrête aussi les flux anormaux de salive notamment dans l'intoxication au MERCURE.



Encore plus que chez la Mélisse, le corps feuillé de la plante, entièrement «rythmique», est l'organe principal. Elle aime les sols maigres et chauds. Ses feuilles ovales sont très «ridées», faiblement aromatiques mais très amères et astringentes (tanins). Encore plus que pour la Mélisse, l'action curative du Marrube s'adresse au système rythmique de l'homme. Il végétal de rythme.

doute est-il d'un bon secours  
mucosités envahissent le tractus  
Il stimule la fonction hépatique,



# MENTHE POULIOT

— *Mentha pulegium*



Nous savons le pouvoir curatif, stimulant, réchauffant, propre à combattre les engorgements digestifs, les crampes, les ballonnements, à dénouer les spasmes de l'utérus... de la Menthe poivrée. Dans la Menthe Pouliot, la lutte entre les deux principes a d v e r s e s d'humidité et de fraîcheur est encore plus

accentuée que chez la Menthe poivrée.

On retrouve donc chez la Menthe Pouliot, le pouvoir de dénouer les crampes, de stimuler la digestion et son action sur le foie est encore plus accentuée que chez la Menthe poivrée. L'effet emménagogue s'intensifie — il devient abortif. Ce remède augmente l'irritation sanguine des organes urinaires, du côlon, des organes génitaux, jusqu'à provoquer une tendance aux saignements. La diurèse est augmentée.

On a également traité les maladies pulmonaires, l'asthme et la coqueluche avec cette Labiée.

# ORTHOSIPHON

– *Orthosiphon stamineus*



Cet arbuste qui fournit «la tisane néphrétique indienne» contient des huiles étheriques, des tanins, un glucoside et beaucoup de sels de potassium. Dans le métabolisme des processus de minéralisation, elle combat la diathèse de l'acide urique. Avec cette infusion, on soigne les calculs biliaires et rénaux, le rhumatisme articulaire, la goutte et même la calcification des artères,

les douleurs hépatico-biliaires.

Mais la plus importante de ses vertus est de favoriser la fonction rénale et de constituer ainsi un bon remède contre les douleurs de la vessie et du rein, contre diverses affections rénales, contre l'albuminurie. Ses effets caloriques dissolvants rétablissent un bon équilibre entre l'inflammation et le durcissement, sous le contrôle de l'organisation du «Moi».



# LIERRE TERRESTRE

— *Glechoma hederacea*



Voici l'une des premières Labiées à pousser et fleurir au printemps. Elle est également la première à transformer le réchauffement cosmique de la terre en vertu calorique végétale. Ses feuilles rondes à bords sinueux, sont pénétrées d'une chaleur douce bien que déjà épicée. D'ailleurs, ce feuillage résiste aux froids de l'hiver.

Le Lierre terrestre appartient à la terre. Ses essences, tanins et amers, lui confèrent une saveur aromatique mais terreuse, âpre et amère. Elle a été employée à l'intérieur et à l'extérieur, pour stimuler

le métabolisme général, surtout au printemps, — dans la faiblesse de la vessie, les engorgements du foie et de la rate, la faiblesse du tractus digestif, l'insuffisance de la genèse du sang, les affections d'origine tuberculeuse des organes respiratoires, l'asthme bronchial, la scrofulose, les calculs, la jaunisse.

Ces actions se rapprochant de celles des autres Labiées, nous ne nous y attarderons pas davantage.

# GALEOPSIS DOUTEUX

— *Galeopsis dubia*



Cette plante croît sur des sols d'éboulis sableux et caillouteux, de nature siliceuse... autrement dit, sur du granit effrité. Pour le *Galeopsis dubia*, la Silice n'est pas seulement un substrat, c'est un élément qui travaille intérieurement à le former. Matériellement, elle contient beaucoup

de SILICE (18%).

Elle s'avère être un merveilleux remède dans les affections pulmonaires, affections qui reposent sur une faiblesse du métabolisme de la lumière dans l'organisme. Les propriétés réchauffantes de la plante en question restent subtiles... son arôme est faible.

Comme nous pouvons le constater, les plantes condimentaires sont proches des plantes médicinales. Beaucoup sont à la fois condimentaires et médicinales. Cela jette un peu de lumière sur les réalités de l'alimentation humaine et nous démontre que l'assaisonnement, la digestion, la guérison, sont des degrés d'un seul et même processus.

# INFORMATION MÉDICO-SCIENTIFIQUE

*AF-1, une petite molécule sécrétée naturellement... capable de régénérer des axones.*



Une «cible» moléculaire des facteurs de croissance neurale isolée par «Boston Life Sciences»: L'**Inosine** et l'AF-1 stimulent la régénération axonale de la moëlle épinière malgré les inhibiteurs naturels.

V.O:

BOSTON - (BW HealthWire) - le 1 février 2000 - Boston Life Sciences, Inc. (NASDAQ: BLSI) a annoncé que les scientifiques qui collaborent à la Société ont isolé la cible moléculaire des facteurs de croissance du système nerveux central, conçus par la Société, l'AF-1 et l'Inosine.

Cette cible semble être une enzyme à l'intérieur des neurones du SNC, qui contrôle spécifiquement la croissance axonale de toutes les cellules nerveuses du SNC que ce soit dans le cerveau ou dans la moëlle épinière. L'activation de cette enzyme par l'Inosine et l'AF-1 suffit apparemment pour écraser les facteurs inhibiteurs naturels tel le Nogo qui empêche d'habitude la régénération nerveuse dans le SNC.

Une telle régénération n'avait pas été menée à un degré aussi poussé avant que l'AF-1 et l'Inosine n'aient montré leur capacité à stimuler une repousse axonale significative dans la zone corticospinale.

“Nous pensons que l'identification de cette enzyme de contrôle représente une avancée importante dans notre compréhension des mécanismes qui sous-tendent la régénération nerveuse du SNC,” a déclaré le docteur Marc Lanser, Responsable Scientifique de BLSI.

“Comme le montrent les documents dans un article publié dans le N° du 9 novembre 1999 des “Procédures de l'Académie Nationale de Sciences” (PNAS), la stimulation de cette enzyme par l'Inosine semble être bien plus

efficace pour activer la croissance axonale dans les zones motrices de la moëlle épinière après blessure expérimentale, que l'utilisation d'anticorps pour neutraliser l'inhibiteur naturel de croissance axonale, le Nogo.

La comparaison directe de nos données PNAS avec celles publiées sur des expériences employant des anticorps contre le Nogo ( Journal de Neurosciences) démontre une augmentation de bien plus grande ampleur comparée à celle réalisée par l'utilisation, précédemment citée, d'anticorps contre le Nogo.

Nous basant sur ceci et d'autres données publiées, nous pensons que l'administration d'Inosine et d'AF-1 semble actuellement offrir l'approche annoncée la plus potentiellement promet-teuse dans l'effort dirigé vers le but de surmonter l'inhibition naturelle, reconnue depuis longtemps, à la régénération nerveuse dans le SNC", a ajouté le docteur Lanser .

" La particularité passionnante de cette enzyme de contrôle est qu'elle semble être activée par l'AF-1 et l'Inosine, les deux facteurs de croissance nerveuse dont nous somme propriétaires. Nous pensons que ces découvertes peuvent impliquer un avantage clinique important pour l'AF-1 et l'Inosine puisqu'ils semblent activer cette enzyme centrale pour stimuler la régénération axonale. Par conséquent, nous nous attendons à ce qu'ils se placent au premier rang des approches thérapeutiques potentielles pour les blessure médullaires et les strokes, " a déclaré le docteur Lanser.

BLSI développe de nouveaux traitements contre le cancer, les maladies auto-immunes et les désordres du système nerveux central, aussi bien que des diagnostics pour le syndrome d'Hyperactivité, de déficit d'attention et la Maladie de Parkinson.

En plus de l'AF-1 et de l'Inosine, dans les produits de BLSI utilisés dans des expérimentations cliniques ou dans le développement préclinique, on trouve : -l'Altropane (TM) un agent d'images pour le diagnostic de la Maladie de Parkinson et le syndrome d'Hyperactivité de déficit d'attention.

Le Troponin I, un facteur anti-angiogène produit naturellement pour le traitement des tumeurs, des facteurs de transcription qui peuvent contrôler l'expression de molécules associées à la maladie auto-immune et aux allergies et des toxines de fusion pour le traitement de la sclérose en plaques et du cancer.

Les déclarations faites dans ce communiqué de presse, autres que celles de faits historiques, représentent des déclarations prévisionnelles.

De telles déclarations incluent, sans restriction, des déclarations relatives aux espérances ou aux croyances quant aux résultats futurs ou aux événements, comme la chronologie attendue et les résultats d'expérimentations cliniques, les discussions avec les agences régulatrices, les programmes de l'IND, de la NDA et de toutes les autres autorités régulatrices, la chronologie des introductions de produit, l'appro-bation possible de produits, la taille du marché pour les produits de la Société et les avantages possibles des produits de la Société.

Toutes ces déclarations prévisionnelles impliquent des risques substantiels et des incertitudes et les résultats réels peuvent matériellement varier de la base de ces déclarations.

Dans les facteurs qui peuvent affecter des résultats futurs se trouvent: -Les décisions régula-trices, -les résultats de données scientifiques d'expérimentations cliniques, -les retards du régulateur ou du processus de développement, -la possibilité d'obtenir la protection de la propriété intellectuelle, -le résultat des discussions avec des associés potentiels, -la disponibilité et l'adéquation de ressources financières, -l'acceptation du marché des produits de la Société et d'autres risques et incertitudes possibles qui ont été notés dans des rapports déposés par la Société à la Commission des Valeurs et de Change, incluant le Rapport annuel de la Société sur la Forme 10-K/A.

CONTACT : Média: Schwartz Communications Jim Weinrebe, 781.684.0770

Investisseurs: Boston Life Sciences, Inc. Maria Zapf, 617.425.0200

[www.bostonlifesciences.com](http://www.bostonlifesciences.com)

Entreprise: Boston Life Sciences, Inc. Marc Lanser, MD, 617.425.0200

Traduction Paratetra © 2001